

Ces entrepreneures qui

27^e TROPHÉES DE L'ÉCONOMIE Cette année, pour sortir des sentiers battus où on ne parle que de décarbonation ou d'intelligence artificielle, la rédaction de "La Provence" a choisi de mettre en lumière des femmes cheffes d'entreprise qui font briller le territoire. À l'affiche, plus de 420 invités, acteurs économiques, étaient réunis hier soir pour saluer, à Marseille, le parcours de ces dirigeantes.

Un lieu de prestige, le Palais de la Bourse de Marseille, pour des cheffes d'entreprise qui causent. Une fois n'est pas coutume, *La Provence* a décidé de mettre à l'honneur pour cette 27^e édition de ses Trophées de l'économie, des entrepreneures régionales engagées dans l'écologie, le développement, le social, le numérique, la santé, la sécurité... Des femmes qui œuvrent au quotidien au développement de leur entreprise et au bien-être de leurs salariés. L'objectif est ici également de donner envie aux jeunes filles, aux jeunes femmes, de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. Leur dire que oui, c'est possible, que nos lauréates et nos deux coups de cœur sont des exemples de réussite mais que le parcours peut être semé d'embûches.

Une entreprise sur trois créée par une femme dans la région

Avec un taux d'activité des femmes de 71 % en 2022, l'écart tend à se creuser mais le taux d'emploi des femmes reste encore inférieur à celui des hommes (77 %). À l'heure actuelle, 30 % des entrepreneures sont des femmes et 49 % d'entre elles considèrent la création d'entreprise comme un levier d'indépendance, quand seulement 2,5 % à peine sont à la tête d'une entreprise du CAC 40. En 2018, selon l'Insee, une entreprise sur trois dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur était créée par une femme, alors que ces dernières occupent la moitié des emplois salariés.

Beuf, le chemin est encore long, mais ces Trophées de l'économie et ces femmes entrepreneures volontaires et dynamiques dans différents secteurs d'activité sont la preuve que tout est possible. Parmi elles, Émilie de Lombarès, présidente du Directoire d'Onet SA, entreprise familiale d'ingénierie et services, créée il y a plus de 100 ans à Marseille dont elle incarne la 7^e génération action-

naire, notre managère de l'année, ou Sophie Belton, PDG de Sodexo, premier employeur privé français dans le monde avec 470 000 collaborateurs dans 67 pays, sont à la tête de grands groupes. D'autres entrepreneures dirigent de belles PME : elles sont également en première ligne pour soutenir la création d'entreprises. Elles occupent des postes à responsabilité dans la fonction publique ou des directions régionales. Après avoir rappelé l'importance de *La Provence*, "un journal essentiel à la fois à la vie des gens, et à la vie de notre territoire", Rodolphe Saadié, PDG

“
Ces Trophées de l'économie et ces femmes entrepreneures volontaires et dynamiques sont la preuve que tout est possible.”

du Groupe CMA CGM (actionnaire unique du quotidien régional), a souligné que "la PQR participe à la vitalité en représentant tous les talents du territoire et qu'elle contribue à mettre en valeur ces réussites. L'originalité des Trophées de l'économie, cette année, est de récompenser uniquement des femmes. Nous sommes engagés au sujet de la féminisation du top management et de la valorisation des femmes dans l'entreprise. Il est très important d'avoir des bons modèles". Des bonnes actions qui ont su prendre des risques et anticiper les défis de demain. Des femmes engagées qui savent avoir un impact positif pour changer les choses. Pour tout, c'est la marque d'un vrai leadership.

Cette mise en lumière ne doit pas effacer l'importance de la formation et de l'accompagnement. Car l'objectif ici est de montrer que l'entrepreneuriat est universel et n'a pas de sexe.

Geneviève VANLEDE et Pierrick RUSSIGNE



Les lauréates des 27^e Trophées de l'économie, entourées d'Arndtlen Viers, directeur de la rédaction de "La Provence" et de Gabriel d'Harcourt, directeur général de "La Provence". PHOTOS GILLES SACER

MANAGEURE 2023-2024

Émilie de Lombarès veut remettre en lumière les métiers "invisibles" qui font tourner le monde



Rodolphe Saadié, Émilie de Lombarès et Jean-Luc Chauvin, président de la Chambre de commerce Aix-Marseille Provence. PHOTOS GILLES SACER

Émilie de Lombarès est à la tête d'une entreprise de 70 000 salariés et deux milliards de chiffre d'affaires

La voix est douce, le sourire franc. Émilie de Lombarès est à la tête d'Onet, la holding familiale qu'elle gère depuis quelques années. Le groupe est né il y a 100 ans sur le port de Marseille. "C'était avant tout de la maintenance et c'est mon arrière-grand-père, Hippolyte Reiner, qui a vraiment développé le groupe et orienté les services vers la propriété".

Le premier contrat de nettoyage a été signé avec la SNCF. "Aujourd'hui, le groupe représente la moitié du groupe". Le chemin a été long, mais Onet s'impose à ce jour comme le leader dans son domaine. La raison en est simple : "On a travaillé avec cette volonté d'améliorer l'environnement de travail ou le processus de production", souligne Émilie de Lombarès. Petit à petit, l'entreprise a investi

dans la sécurité humaine puis électronique, avant "d'entrer dans les centrales nucléaires où on s'est rapproché des zones chaudes et chaudes, on a commencé à faire de la maintenance, de l'ingénierie. Parallèlement, Onet s'est dirigé vers la logistique dans les industries, l'assistance aéroportuaire".

Émilie de Lombarès est de la septième génération d'actionnaires, avec ses deux frères. "Le stage a eu lieu en 2007, quand l'une des deux branches de la famille a voulu vendre. C'est ce qui se passe souvent dans les entreprises familiales", confie-t-elle.

C'est donc à ce moment qu'elle entre dans l'entreprise, en 2008. Elle a effectué un parcours "classique", avec une prépa, puis une école de commerce à Rouen. À la fin du cursus, elle rejoint Mazars, un cabinet d'audit, pour "faire de la finance" parce que "c'est quand même un peu le nerf de la guerre". Au sein de l'entreprise familiale, elle occupe de nom-

breux postes, principalement autour du marketing et des acquisitions. Très vite, la Marseillaise souhaite "faire de l'opérationnel". À cette époque, la holding fait rentrer EMZ au sein de son capital. Un choix qui offre à Onet, filiale de la holding Reiner, une stabilité financière et projette le groupe dans une nouvelle étape de son développement. Émilie de Lombarès, fille d'Hilabéth Coquet-Reiner, présidente du groupe à l'époque, et petite-fille de Louis Reiner, prend la présidence du directoire en 2020. Elle dirigeait, depuis 2015, les opérations de la filiale espagnole. Le groupe a retrouvé son indépendance financière. Un brin jusqu'au-boutiste, la Marseillaise s'immerge au cœur des matières de son entreprise en participant à l'émission *Patron Incognito*. "Ce ne sont pas vraiment des métiers attractifs, on est un peu invisible. C'est devenu un vrai combat pour moi de dire qu'il faut valoriser tout ça."

Khaline ACHOUR

boostent l'économie



Le maire de Marseille, Benoît Payan, lors de son allocution.



Nicolas Goyet et Laurie Samama, journalistes à "La Provence", ont animé la soirée.



Rodolphe Saadé est le directeur de la CMA CGM, actionnaire unique du journal "La Provence", organisateur de ces Trophées de l'économie.

TROPHÉE SOCIAL

Annie Carrai, une carrière toute cousue de Fil rouge

Recruter à Marseille une manufacture de produits textiles tout en réinsérant des personnes éloignées de l'emploi, l'entrepreneuse en rêvait. Elle l'a fait.

Après des études d'ingénieur

textile, à Lille, Annie Carrai, petite-fille d'une pantalonnère marseillaise, n'a pas de mal à trouver du travail. Pour le Centre d'études techniques des industries de l'habillement d'abord, devenu IHTH, puis pour de grandes maisons marseillaises, pour qui elle s'occupait de la production, à l'étran-

ger. Elle travaillera douze ans pour la teinturerie industrielle du Midi, puis sera embauchée à la fermeture par la Chambre syndicale de l'habillement en 2003, comme déléguée générale. Elle y officie jusqu'en 2015 comme animatrice de la filière mode, en créant la plateforme logistique dédiée à La Valentine, qui existe toujours. La société Fil rouge voit le jour en 2014, effectuant un travail à façon pour des marques. Durant la crise sanitaire, l'usine crée le premier masque homologué par la Direction générale de l'armement. En 2020, Fil rouge s'installe dans un nouvel écrin à La Capelette, une ancienne minoterie. Consacrée à l'insertion des primo-arrivants, des personnes en rupture avec l'emploi, l'école de formation ne cesse d'attirer les grandes marques comme Parra, récemment, pour l'élaboration de sa collection streetwear et le 4^e maillet de l'ISM. Et ce n'est pas fini.

R.A.



Entourant Annie Carrai, Betty Salambier (EDF) et Alain Gargani, président de la CPMI Région ont remis le prix à cette entreprise réunissant 22 nationalités. ©PH. PHILIPPE LAURIDON

START-UP DE L'ANNÉE

Cearitis, des solutions naturelles pour sauver les arbres fruitiers

À la tête de cette greentech du Technopôle de l'Arbois, à Aix, Solena et Marion Canale ont développé une technologie biomimétique pour lutter contre les insectes ravageurs.

Cousines et petites-filles d'oléiculteur, Marion Canale et Solena Canale Parola, sensibilisées par leurs études et leur parcours familial à la question de la mouche de l'olivier qui ravage les cultures, ont décidé d'unir leurs forces pour créer Cearitis. L'objectif ? Lancer sur le marché une solution de biocontrôle permettant de lutter contre ce ravageur. Ingénieures en biotechnologie, Marion Canale s'était penchée durant ses études sur la problématique, en travaillant sur des molécules naturelles, en analysant comment fonctionnait la mouche et quelles étaient les solutions existantes pour contrôler les nuisances sur les oliviers. De ses recherches, naît une solution naturelle d'attraction-répulsion qui sera testée auprès d'agriculteurs régionaux. "De façon très simple, notent les deux créatrices, la partie répulsive composée de molécules naturelles se pulvérise sur les arbres et les fruits, faisant barrière à l'entrée des ravageurs sur la parcelle et à l'inverse. Détruite par ce répulsif, les ravageurs sont attirés par une solution naturelle, elle aussi, diffusée par une colonne. Une fois à l'inté-



Marion Canale et Solena Canale Parola ont cofondé Cearitis. / PHOTO PHILIPPE LAURIDON

rieur, prises au piège, les mouches ne peuvent en sortir." Fonctionnant à l'énergie solaire, cet appareil est totalement autonome. Outre la mouche de l'olive, la start-up s'attaque planche sur d'autres ravageurs dont la mouche des fruits rouges. Un partenariat a été noué avec le CNRS pour pouvoir utiliser des molécules efficaces sur trois mouches dans la partie répulsive. Cearitis s'est doté en septembre dernier d'un verger d'expérimentation de 2 000 m² dédié aux cultures arboricoles, au sein du Technopôle de l'Arbois. Une véritable vitrine pour ses solutions durables et naturelles.

G.W.L.

En 2024, il va y avoir du sport !

Le cru qui s'annonce sera résolument celui des défis et des challenges. Les Jeux olympiques seront un tremplin que les entreprises devront saisir.

2024 sera une année sportive, tant par les Jeux olympiques que par les défis qu'auront à relever les acteurs du monde économique. Hier soir, la tension était palpable. Le monde économique aura entre 18 et 24 mois pour relever le challenge de ce qui l'attend. Ici, la parole est résolument positive. À Marseille (et par extension la région), "à jamais des premiers." Un slogan cher aux amateurs de sport, devenu depuis un art de vivre. Alors quand Jean-Luc Chauvin, président de la Chambre de commerce prend la parole devant un parterre assez diversifié d'acteurs de la vie économique, la parole est fluide. "Vous êtes 143 000 entrepreneurs du territoire, avec un savoir-faire, de l'audace, créant de la richesse", plaide le président. Un constat partagé par Gabriel D'Harcourt, directeur général de La Provence, saluant "ce savoir-être d'une grande importance, récompensant neuf femmes", cheffes d'entreprise. Et rappelle que le journal régional mettrait en lumière "certains acteurs importants." 2024, sera une année olympique pour Marseille et sa région, qui accueillera dans la période du 8 au 12 mai, la

flamme olympique. Flamme qu'il est urgent de rallumer pour les entreprises qui ont connu successivement de nombreuses crises (Covid, conflits internationaux, Gilets jaunes...). Mais, le monde économique est résilient. Et hier soir, le parallèle entre le monde du sport et celui de l'entreprise ne faisait qu'un. "Les retombées économiques au-

Le territoire compte 46% de porteuses de projet mais seulement 28% de cheffes d'entreprise.

ront importantes", précise Jean-Luc Chauvin. "Accueil, innovation, savoir-faire" seront le credo. Mais aussi, l'occasion "d'attirer de futurs investisseurs." Puis, il est revenu sur la fixation des Jeux olympiques de 2024 mais aussi... de 2030 ! "Un coup de projecteur. À jamais les premiers." Marseille accueillera la lu-

mière. C'est certain. Et ce n'est pas Benoît Payan, maire de la cité phocéenne, qui dira le contraire. "Confiance, espoir... Des valeurs portées par des entrepreneurs qui prennent des risques pour notre territoire. Marseille est un carrefour entre mer et continent d'où fleurissent les plus belles réussites économiques. Elle est devenue depuis des années une terre d'innovation, d'industrie, de services, une terre accréditée pour les jeunes créateurs d'entreprises et pour les investisseurs. Gouverner Marseille et diriger une entreprise répondent aux mêmes exigences." Mais l'objectif est concret. "Il faudra entre 18 et 24 mois", martèle Jean-Luc Chauvin, "pour prendre le virage." Pour cela, il faudra la jouer "collectif" et "faire preuve d'une certaine agilité", notamment concernant le foncier. Et puis la place des femmes est prépondérante. Le territoire compte 28% de cheffes d'entreprise et 46% de porteuses de projet, mais "la déperdition est importante, il faut agir." Il est certain que 2024 sera une année de transition essentielle que les entreprises du territoire devront affronter, comme un seul homme.

Rhène ACHOUR et Lorenza HASNI



Plus de 400 acteurs économiques métropolitains étaient réunis hier soir au Palais de la Bourse de Marseille pour saluer les parcours hors normes ou atypiques de femmes cheffes d'entreprise qui mettent en lumière le territoire.

PHOTO: GILLES ANDRÉO / PHILIPPE LAURSON



ARTISANAT-MÉTIERS D'ART

Laurence Lucari, spécialiste en sculptures événementielles

Cofondatrice de l'entreprise Gros Mots, cet artisan réalise des décors en polystyrène de toutes formes et toutes tailles.

Quel point commun y a-t-il entre un dièdre de haute couture, la vitrine d'un grand maga-

sin parisien et un décor de cinéma ? Gros Mots ! Une entreprise basée dans la zone d'activités de Nappelles, à Aubagne, fondée en 2016 par Laurence Lucari, épaulée par Frédéric Gardanne. Ce dernier a construit pendant trente ans une solide expérience dans la découpe du polystyrène et les décors en

tout genre, alors que Laurence Lucari de Lustelle baigne dans l'univers du marketing et de la communication. L'entreprise, qui affiche aujourd'hui un solide parcours, s'est équipée d'une machine 3D dernière génération qui lui permet de produire en série. Dès l'entrée dans le hangar, des blocs de polystyrène de 3 m sur 1,20 m. La découpe peut se faire de différentes façons. La première, avec un fil à chaud dont le tracé est effectué avec des commandes numériques. Le duo vient d'investir dans une nouvelle machine pour réaliser des sculptures plus volumineuses, plus hautes et des constructions plus massives. Le terrain de jeu de Gros Mots reste essentiellement les agences de communication, pour de la production artistique. L'entreprise, qui enregistre une croissance à deux chiffres, travaille des matériaux en bio-sourçage avec du fil d'arçon de maïs.



Frédéric Gardanne et Laurence Lucari sont à la tête de Gros Mots.

PHOTO: PHILIPPE LAURSON

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Sophie Lauret crée des soins solides bio made in Provence

Comme avant, la petite entreprise familiale des Pennes-Mirabeau, cofondée avec Nil Parra, propose des cosmétiques solides vegan mais aussi des vêtements biologiques (linges de maison et culottes menstruelles entre autres). Prochaine étape pour la marque, les rouges à lèvres.

Changer pour le développement durable, plus qu'un choix, une philosophie. Sophie Lauret et Nil Parra, les deux cofondatrices de la marque Comme avant, ont fait le choix de "made in France" et en l'occurrence ici de "made in Provence". C'est pour trouver une solution aux plaques rouges apparues sur le corps de leur fils Naël et qu'aucun produit ne soulageait, que le couple a créé Comme avant. Après quelques semaines de recherche et d'essais, un savon par supercritical à froid, réalisé à base d'huile d'olive d'origine biologique uniquement, est mis au point dans la cuisine familiale. Quelques jours après, les plaques rouges avaient disparu. L'aventure entrepreneuriale est lancée. L'ADN de l'entreprise ? Fabriquer des produits cosmétiques solides avec la composition la plus simple possible pour garantir une utilisation saine pour notre corps et la planète. L'emballage et les étiquettes sont biodégradables. Après les savons, la gamme s'est enrichie de nouveaux produits (shampoings, crème au beurre de karité, baume pour les lèvres et



Sylvain Gendre, délégué territorial Enelec et Philippe Kocia, président de l'UPE 13 aux côtés de Sophie Lauret.

PHOTO: PHILIPPE LAURSON

la barbe...). Savonnet anti-moustiques, dentifrice, désodorisants et crèmes solaires. L'entreprise s'est attaquée aux produits ménagers (poudre lave-vaisselle, copeaux de savon, lessive au bicarbonate et savon vaisselle) avant de se lancer dans les vêtements et le linge de maison. Et désormais, des culottes menstruelles avec des agrafes sur le côté. Tout est fabriqué dans leur atelier de production des Pennes-Mirabeau. L'entreprise Comme avant vise un chiffre d'affaires de 8 M€ dont 60 % réalisés sur le net, et dispose d'un réseau de 2 000 points de vente et de six boutiques en propre.

G.V.L.